

~~no 44~~ n° 45.

19

questions Sur la petite-
vérole par poume
chirurgien à coinci-
l'abbaye



tout le monde courons que non seulement la
petite-vérole, est une maladie des plus
compliquées, et des plus meurtrières; mais même
des plus difficiles à traiter. La description
qu'en donnent tous les auteurs doit nécessairement
rebuter les jeunes gens, qui commencent à entrer
dans la trop pénible carrière de l'art de guérir.
Les moyens qu'on conseille pour la détruire
sont si multipliés, qu'à en peine l'avis d'un
homme qui en ferait uniquement occupation,
pourrait suffire pour en apprécier la juste

ARC 62

d 5

n° 54

application; non seulement cette maladie enlève une bonne partie de ceux qu'elle attaque (et on fait qu'avec peine deux ou trois surcent évitent); mais elle en laisse encore un grand nombre en proie aux plus cruelles infirmités, et beaucoup d'autres avec des difformités affreuses -

Mais pour nous avec la seule disposition de l'air: on apportera nous un germe qui pour se développer de lui-même doit avoir acquis le dernier degré de maturité, ou un certain degré pour être par quelque aiguillon? il paraît que nous apportons en venant au monde un levain qui, parvenu à son dernier terme de maturité, se manifeste de lui-même, qu'ensuite celui-ci agit par contagion sur ceux qui habitent le même lieu, pourvu que le levain qui est en eux ait déjà subi quelque préparation de la nature, qui doit nécessairement

occasionner un plus ou moins grand nombre de petites
 véroles à peu près dans le même temps : c'est par le
 défaut de cette condition qu'on peut expliquer
 pourquoi quelques individus, dans chaque degré de
 cette maladie, évitent, quoiqu'ils se soient
 exposés à toutes les manières de la recevoir, et
 tandis que souvent dans d'autres lieux ils sont les
 premiers à l'avoir : c'est ce que j'observe depuis
 sept ans dans tous ces pays cy, c'est ce que j'ai
 appris par la voie de je ne sais combien des
 personnes instruites que j'ai consulté à ce sujet.
 On a de tout temps observé, et on observe encore
 tous les jours que cette maladie paraît tous les
 cinq, six ou sept ans dans chaque village, et le
 plus souvent lorsqu'on s'y attend le moins ; c'est à dire
 qu'où qu'elle ne règne dans aucun village voisin -
 ce qui paraît prouver que la contagion n'y a
 aucune part, au moins pour le premier sur qui
 elle se fait d'abord -



Sommes-nous sujets à l'avoir plusieurs fois ? Le
 virus en est le même, sur tous ? L'expérience semble
 prouver qu'on ne la guérit qu'une fois ; cependant il ne
 paraît pas étonnant qu'on leur à plusieurs
 reprises. D'après ce que nous venons de dire il est
 indispensable pour être totalement débarrassé
 de ce virus, que l'éruption soit complète, et
 suivie d'une dépuracion exacte. La pose, au
 lieu d'un se faire, que dans certains cas, il en
 reste assez sans accident, pour servir de levain
 dans d'autres circonstances. ce qu'on observe tous les
 jours, paraît autoriser cette idée. Il arrive
 très souvent mille accidents à la suite de
 cette maladie comme nous l'avons déjà dit,
 non pour le produire d'un verté d'humeur variol
 et variolique, pour la quantité suffisante pour
 l'emporter sur les efforts que fait la nature
 qui tend toujours à nous le débarrasser de tout
 ce qui est étranger en nous, on a proposé aux
 mauvais ^{effets} qui pourroit en résulter ?

quant à la qualité d'un virus, il y a apparence
qu'elle est la même chez tous quoique la maladie
qu'elle produit soit souvent accompagnée d'accidents
très-différents; ceux-ci dépendent de mille
circonstances qu'il est inutile de rapporter ici.
cela une fois vu, ne ferait-il pas nécessaire
de chercher un moyen dont on pourrait se servir
dans tous les cas ?



L'inoculation paraît d'abord devoir remplir
cette vue; mais malheureusement nous sommes
trop obligés à la négliger, pour ne pas dire
à presque l'abandonner, vu le grand nombre
d'épaves qu'elle éprouve, dont les uns font naître
qu'il n'est en conscience pas permis de donner
une maladie qu'on n'a pas, les autres que cette
méthode est très-souvent inutile; attendu
qu'elle ne nous met pas toujours à l'abri de
la petite vérole dans d'autres cas; il y en a

même qui ajoutent quelle n'en est que plus
dangereuse.

quoique mondessein ne soit pas d'examiner
qui l'un a raison, je crois pouvoir demander,
s'il n'est pas nécessaire que le levain qui est en nous
dans le temps qu'on nous inocule, soit un peu
dépouillé par la nature, à se développer, et
s'il n'est pas possible qu'il reste intact, supposé
qu'il n'ait subi aucune préparation auparavant,
ce qui n'empêcherait pas qu'on eût la petite vérole,
qui nécessairement reviendrait, lors que des
circonstances plus favorables à son développement
auraient lieu. personne n'ignore qu'on peut
par le même moyen donner la gale des dartres,
quoique rien ne paraisse prouver que nous
ayons en nous un levain de ces maladies —

rien ne fera mieux sentir l'avantage d'un
même moyen pour tous les cas, que les deux
observations suivantes —

il y a trois ans que je fus appelé dans un
village voisin pour un jeune homme qui s'étoit
brûlé sur la cuisse gauche avec un fer presque
rouge ; quoique la brûlure ne fut pas
considérable, il y survint dans peu un
engorgement extraordinaire, qui fut suivi
de beaucoup de chaleur sur la partie malade,
ce qui déterminant ses parents à me faire demander
lorsque j'arrivai, je trouvai le malade avec
de la fièvre, et des envies de vomir ; il éprouvait
en outre des douleurs de tête assez fortes, ^{qu'il}
rapportait à la partie postérieure.

Je regardai ces symptômes comme les
avant-coureurs de la petite vérole. Je me sentis
d'autant plus autorisé à penser ainsi, que cette
maladie ⁺ dans tout le village. Je mis en usage
tout ce qui me parut propre à procurer une
abondante suppuration dans la partie brûlée

+ se voir faire

dans peu elle fut établie. Bientôt la petite vérole
parut, les boutons ne furent pas abondants,
particulièrement sur les parties supérieures, elle
fut des plus bénignes, et ne fut suivie d'aucun
accident. J'eus l'attention d'en venir faire qui
pussent accélérer la guérison de la playe, que je
laisai se cicatrizer presque d'elle même, ce qui
fut suivi du plus heureux succès; Tandis que
presque tous ceux qui avoient cette maladie
dans le même endroit, ont péri, ou resté
infirmes, ou ont éprouvé les accidents les
plus graves. 2^eme observation

L'année suivante je fus consulté pour
un fils unique qui étoit menacé de la
même maladie. Les parents qui craignoient
de le perdre ou de le voir atteint de quelque
différence, se portèrent aisément à tout
ce que je voulus. on m'observa que depuis deux
mois il avoit un ulcère à la jambe droite

27.
occasionné par une plaie qu'il s'était faite
en jouant avec ses camarades, et dont on
n'avait pu obtenir la guérison; attendant
qu'il leur avait été impossible de lui faire
garder sa chambre. Je fis appliquer sur
l'ulcère l'onguent basilicum avec un grand
emplâtre d'onguent de la mer. Je prescrivis
une infusion théiforme de fleurs de
guimauve, et d'une bonne pincée de
capillaire, ~~la~~ laquelle j'ajoutai un scrupule
de sel de nitre, et du miel. Bientôt la
suppuration fut abondante. Je la fis
entretenir aussi longtemps qu'il me parut
nécessaire. Je prescrivis pour la fin un doux
purgatif, composé de manne, de rhubarbe
et des follicules de séné; il ne parut aucun
accident dans aucun temps de la maladie,
qui fut terminée aussi heureusement



qu'on pouvait le désirer -

ces deux observations ne semblent elles pas
prouver, que pour que cette maladie ne soit
accompagnée d'aucun accident, et ne soit
suivie d'aucun mauvais effet, il suffit
que le vin se trouve en se développant une
issue facile: car ceci me détermine à
proposer le moyen suivant. Il me paraît
d'autant plus avantageux qu'il peut être mis
en usage dans tous les cas, et que le régime
qu'il exige est des plus faciles à suivre, ce qui est
essentiel dans cette maladie; et c'est que le plus
souvent, elle n'attaque que des enfants auxquels
communément, il n'est pas toujours possible de
faire prendre ce qu'on veut: une simple
infusion de capillaire, et de réglisse suffit,
ou celle des fleurs de tilleul de guimauve. Dans
laquelle il faut ajouter une certaine quantité
de sucre, et de nitre purifié. l'eau sucrée

ou même suffirait dans bien des circonstances.²⁹
quelque fois il faudrait avoir recours à des dou-
stomachiques. faire ^{mettre} les pieds dans l'eau tiède
et faire prendre quelques lavements, ces derniers
~~doivent~~ ^{doivent} ~~être~~ ^{toujours} ~~être~~ ^{être} mis en usage

ce moyen, auquel on reconnaîtra presque tous les
avantages de l'insolation sans qu'il en ait les
inconvenients, consiste, chaque fois que la petite-
vérole se vit dans un pays, à appliquer un
emplâtre vésicatoire de la grandeur d'un petit
œuf sur chaque partie interne, et inférieure
des cuisses de tous ceux chez lesquels, les premières
symptômes qui annoncent cette maladie, commencent
à paraître, à mettre le lendemain à leur
place un morceau de sain boi de la même
grandeur, on a peu à peu, donc l'application doit
être continuée pendant tout le traitement de la
petite vérole, et même pendant quelques jours

après la guérison. il est avantageux de purger
une fois ou deux avec un doux purgatif; lorsqu'on
se décide à des ches l'ulcère

je ne me suis décidé pour cette méthode que
sur la fin du dernier regne de cette maladie
dans ce pays. j'attends qu'elle revienne pour
la mettre en usage: j'avais d'abord projeté de
pratiquer un canotère actuel sur chaque jambe.
cette manière de faire me paraît susceptible
de corruption à bien des égards; d'une
part, on doit craindre la difformité de ses
parties qui pourroit avoir lieu plus ou moins;
d'autre part, les instruments qui seroient nécessaires
feroient qu'on auroit trop l'air d'agir, ce qu'il
faut éviter; d'ailleurs il seroit à craindre de
trouver beaucoup de personnes qu'une pareille
application revoltteroit tant pour elles, que
pour leurs enfants, au lieu qu'il est vraisemblable
qu'on ne s'opposeroit pas à l'application d'un
emplâtre, dont on ne connoitroit point la
composition qu'il s'agit inutile de faire connoître.